

Le « lyrisme des sources » de Stéphane Bataillon

Stéphane Bataillon publie un recueil magnifique et ambitieux où le deuil et l'amour cheminent au milieu des mots

**OÙ NOS OMBRES
S'ÉPOUSENT**
de Stéphane Bataillon
Éditions Bruno Doucey,
94 p., 10 €

Si ne fallait lire qu'un recueil de poésie cet automne, ce pourrait bien être celui-ci... Certes, son auteur n'est ni un slameur branché, ni une grande figure de la poésie contemporaine, ni même un nouveau génie des mots. D'ailleurs, rien, chez Stéphane Bataillon, ne correspond à l'idée fantasque et un brin égocentrique qu'on peut se faire – parfois à juste titre – des poètes. Loin de tout tapage, ce jeune auteur de 35 ans, rédacteur en chef du site bayardKids (groupe Bayard), et collaborateur régulier du cahier « Livres et idées » de *La Croix*, signe avec ce petit livre très réussi son entrée en littérature dans la plus grande discrétion. Il faudra pourtant désormais compter avec cette voix singulière et ténue, qui n'est pas sans évoquer Guillevic, ou Claude Vigée. Même si le jeu des comparaisons est toujours risqué. Surtout en poésie.

À l'origine de cette œuvre, un deuil. Stéphane a perdu un être cher, à l'âge où l'idée de la mort semble habituellement lointaine, voire hors de propos. Épreuve relatée, dès les premiers vers, avec une sobriété bouleversante, une économie de mots qui semble être la marque de fabrique de ce jeune auteur : « Je n'ai pas la douleur/Je n'ai pas le besoin/et je n'ai pas l'exil//J'ai juste perdu/celle que j'aimais. » Dès lors, l'écriture s'impose à lui comme un chemin de guérison, la seule voie possible pour conjurer l'absence. Même dans les pires moments, le poète s'accroche à cet instinct de vie qu'il pressent en lui-même, sans parvenir à l'exprimer : « Bien



Des petits riens, autoportrait. Même dans les pires moments, le poète s'accroche à un instinct de vie.

La simplicité : c'est sans doute la grande force de ce recueil qui se lit d'un seul trait, comme un journal intime, et qui fait mouche par l'universalité de son propos, son authenticité et sa modestie.

sûr, l'asphyxie/Bien sûr, le pourquoi/crier sans voix au fond de l'ombre//Mais quelque chose/qui nous dit d'attendre//Que nous devons nommer/Quelque chose de simple.» La simplicité : c'est sans doute la

grande force de ce recueil qui se lit d'un seul trait, comme un journal intime, et qui fait mouche par l'universalité de son propos, son authenticité et sa modestie. Jamais le poète ne prend la pause, ne cher-

che à extorquer une larme facile.

En explorant ses profondeurs, attentif à la lumière qui, tôt ou tard, doit rejaillir, Stéphane Bataillon livre un témoignage exemplaire de combativité et d'optimisme : « Refuser en silence/tous ceux de votre camp/qui ne pensent qu'à venger// Raviver face à vous/les forges de l'enfance// Cette ancienne certitude/qu'il faut se relever. »

Au fil des pages, par la seule force de la poésie, la vie reprend peu à peu ses droits. On sent bientôt se dessiner « un jardin/où chaque pierre/aurait sa place// où le chaos/saurait se tenir », comme il le dit dans un stupéfiant raccourci.

Impeccablement servi par l'éditeur Bruno Doucey, naguère aux commandes des prestigieuses Éditions Seghers, le poète anime aussi un blog (1), sur lequel il vient de publier un manifeste pour un « lyrisme des sources », un lyrisme qui, dit-il, « ne refuserait aucune des expériences ni aucune des routes, sensibles ou spirituelles, mais qui privilégierait une certaine clarté. Pour former doucement une image nouvelle, lisible. Celle d'un monde qui se dirait tout bas, avec ces mots de tous les jours. »

L'intention résume assez bien la démarche de Stéphane Bataillon, qui n'a pas son pareil pour exprimer les joies simples et vraies de celui qui a su traverser son propre désert : « La plus belle conquête/est histoire d'instant// Un flagrant délit d'être. »

FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

Un bien surprenant Beethoven

Après avoir chanté Mozart, l'auteur de best-sellers Éric-Emmanuel Schmitt dit sa passion pour un autre compositeur : Beethoven

**QUAND JE PENSE QUE
BEETHOVEN EST MORT
ALORS QUE TANT
DE CRÉTINS VIVENT...**
d'Éric-Emmanuel Schmitt
Albin Michel, 187 p., 22,90 €

« Les compositeurs nous délivrent une sagesse ; si nous leur prêtons l'oreille, ils deviennent nos guides spirituels. » Fort de cette certitude, Éric-Emmanuel Schmitt propose, après sa *Vie avec Mozart* (premier texte de son cycle « Le bruit qui pense »), une double approche de Beethoven, sous forme d'une réflexion (qui donne son titre au livre), puis d'une comédie monologue (créée le 21 septembre à Paris) sous le titre *Kiki van Beethoven*. Les deux textes se lisent avec le même plaisir, d'autant que les passages musicaux cités peuvent s'écouter sur un CD joint (ouverture de *Coriolan* ; 1^{er} mouvement de la 5^e ; 4^e mouvement avec chœur de la 9^e ; final de *Fidelio*...).

**Si Mozart entend,
Beethoven « fabrique »,
à l'instar d'un dieu païen
devant sa forge.**

Si Éric-Emmanuel Schmitt a délaissé Beethoven pendant de longues années, il l'a intensément écouté entre 15 et 20 ans, grâce à Mme Vo Than Loc, son professeur de piano (la fine remarque qui sert de titre à l'ouvrage est d'elle !). Dans ces années-là, Beethoven lui enseigne la force de la pensée, la capacité de dominer la matière. Car si Mozart entend, Beethoven « fabrique », à l'instar d'un dieu païen devant sa forge – l'auteur compare d'ailleurs la 9^e à un « colossal récit cosmologique ».

Beethoven lui a également inoculé sa foi en l'homme, qui n'a d'autre choix que la joie. Une joie qui mène à la Rédemption, comme celle de Florestan (héros de *Fidelio*), quand son épouse Léonore descend le chercher dans sa prison pour le rendre à la lumière et le sauver.

Quant à l'histoire de Christine (« Kiki » pour ses copines de maison de retraite), septuagénaire délurée qui aime écouter Beethoven sur un banc de square, elle raconte de manière imagée ce que l'essai dit sous forme conceptuelle. Il faut dire qu'Éric-Emmanuel Schmitt n'est jamais aussi bon que dans les dialogues de vieilles dames, sachant donner à leurs réparties enjouées une profonde sagesse. Grâce à la musique du maître, Kiki va peu à peu pardonner à sa belle-fille et pouvoir (enfin !) évoquer avec elle son fils Georges, disparu. La joie va alors renaître... Et Kiki pourra de nouveau entendre le masque de Beethoven – qu'elle avait déniché dans une brocante – émettre « les mélodies sublimes et bouleversantes de son enfance ».

CLAIRE LESEGRETAIN

la Croix

Librairie
La Procure

bayard

INVITATION DÉBAT

À l'occasion de la parution du livre
« La Croix, cinquante ans d'histoire au quotidien »

Dominique Quinio
Directrice
de la Croix

Jean-François Rod
Président Directeur Général
de la librairie La Procure

Frédéric Boyer
Directeur éditorial
de Bayard Éditions

sont heureux de vous inviter au débat

« La Croix et 50 ans de la vie de l'Église,
un quotidien fait-il œuvre d'Histoire ? »

avec **Mgr Claude Dagens**, évêque d'Angoulême, membre de l'Académie Française
Dominique Quinio, Bruno Frappat, Yves Pitette
qui ont participé à l'édition de l'ouvrage

le jeudi 18 novembre 2010 à 20 h

Librairie La Procure – 3 rue de Mézières – 75006 Paris

Réponse souhaitée par mail à laprocare@laprocare.com ou par téléphone au 01 45 48 20 25



(1) <http://www.stephanebataillon.com>